

ABONNEMENTS

CANADA ET ÉTATS-UNIS
 Un an... \$1 50
 Six mois... 0.75

Le prix de l'abonnement est strictement payable d'avance.

Agents demandés dans toutes les localités où il n'y en a pas.
 Commission, 20 pour cent

LA VÉRITÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRES"

ANNONCES

1ère insertion, par ligne... 10 cts
 Insertions subséquentes... 5 "

Les annonces à long terme paient à des conditions spéciales.

Bureau de rédaction et d'affaires
 96, rue Saint-Joseph, en face au Bureau de Poste

J. P. Tardivel, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR EN CHEF

ADMINISTRATEURS, L. DROUIN ET FRÈRES

AVIS.

Bureau à Montréal:—M. D. HENSLER, 275 rue Jacques-Cartier, est autorisé à solliciter des abonnements et des annonces pour notre journal à recevoir les paiements et à donner des reçus.

Dépôts à Montréal:—A. E. PAYETTE, Marchand, 569, Rue Ste Catherine, et P. M. AMYOT, kiosque, rue N.-D. place Jacques Cartier.

Dépôts à Québec:—L. DROUIN & FRÈRE, libraires, St-Roch; L. G. LÉPINE, libraire, H. V.; N. MORENCY épicer, St-Sauveur; F. BELAND, tabac-niste, Faubourg St-Jean.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

Edition de huit pages

Les abonnements à cette édition sont: Quatre mois, 50 cts; six mois 75 cts; huit mois \$ 1.00; un an \$ 1.50 seize mois \$ 2.00

Edition populaire ou de quatre pages.

Le prix d'abonnement à cette édition n'est à la portée de toutes les bourses est de 50 cts par année, ou 25 cts. pour six mois.

QUEBEC

SAMEDI 2 JUIN 1883

UNE BONNE LEÇON.

L'Union des Cantons de l'Est fait les observations suivantes auxquelles nous donnons notre pleine adhésion:

C'est la reine de Madagascar, une païenne, à la tête d'un peuple païen, qui se charge de la donner.

Dans une proclamation à ses sujets, concernant ce fléau des fléaux modernes, —l'ivrognerie— dans laquelle elle défend la vente et l'usage des boissons enivrantes, elle dit:

"MON GOUVERNEMENT NE PEUT PAS RETIRER DES REVENUS DE CES CHOSES QUI SERVENT À RABAISSEMENT ET DÉGRADER MON PEUPLE."

Rien de plus noble! rien de plus juste!! de plus vrai!!! que ces paroles.

Triste état que celui d'un pays qui tire ses revenus d'un commerce qui procure la dégradation des populations, la ruine des familles, l'abrutissement des individus et leur damnation! C'est pourtant ce qui a lieu parmi nous.

LE FAMEUX FER À CHEVAL.

Il est vraiment drôle de constater que le fer

à cheval, qu'on croyait destiné à ne servir qu'aux chevaux, sert maintenant aux hommes.

—On le voit partout, à la porte des marchands, sur les bateaux à vapeur, dans les wagons. Les dames les plus nerveuses le portent au cou, s'en servent pour attacher leur châle, et même pour recevoir leurs cartes de visite. Vous le rencontrez recouvert de velours rouge ou vert, et vous admirez de beaux clous d'or qui le décorent.

On commence même à affectionner d'encadrer son portrait dans un fer à cheval.

Pour quelques-uns, ce n'est qu'un usage, pour d'autres, c'est une superstition, pour une troisième classe, c'est un lien de fraternité maçonnique.

Les Américains n'ont pas de chance, de *good luck* si le fer à cheval ne les protège. Ceux qui ne croient pas au surnaturel pour ce qui regarde leurs actions quotidiennes, croient à l'être immatériel de la chance qu'ils disent passionné pour le fer à cheval; eux qui sourient de dédain devant ceux qui plantent une croix, pressent la main avec enthousiasme à ceux qui "prient" devant ce misérable fer.

Quelles aberrations! Ils se disent trop grands pour se prosterner devant Dieu, et ils sont si petits qu'ils se traînent à plat ventre devant la patte d'un cheval en s'écriant: Oh! fer à cheval! toi qui tiens dans tes clous la destinée des humains, fais que je sois chanceux sur terre et sur mer. Voilà pour les badauds. Il y en a d'autres pour qui le fer à cheval a une autre signification, c'est le fameux fer d'Ariel, le beau cheval Ariel. Ceux qui ont lu *Bresciani* nous comprendront: c'est le signe de la bête qui veut l'emporter sur la Croix.

Dans tous les cas, c'est certain que c'est le signe d'une bête qu'on appelle cheval—cheval qui ne se doute pas que sous sa patte, il foule des milliers de croyants.

Morale: Défions-nous du fer à cheval qui se trouve dépeint sur les verres, les assiettes, les plats, les épinglettes etc., etc.,

Un dernier mot sur l'installation de M. Cazot.

Nous lisons, à ce sujet, dans l'*Univers*, ces réflexions justement sévères sur un tel scandale:

Le scandale auquel on ne pouvait croire avant le décret qui l'a rendu public, a eu son dénouement hier à la Cour de cassation. Son nouveau premier président, M. Cazot, a été installé en son poste avec le cérémonial ordinaire, prêtant ainsi à la justice, en sa personne, une face nouvelle, de laquelle tous les magistrats vraiment dignes de ce nom ne pouvaient moins faire que se détourner avec horreur.

Oui, c'est là que nous en sommes! L'un des auteurs des décrets, celui qui en a cyniquement revendiqué la honte pour s'en faire un titre d'honneur; celui qui, comme

gardé des sceaux, et pour cette vile besogne de crocheteurs, n'a pas craint de mettre en interdit la justice ordinaire sur tout les points de la France, afin d'assurer à ses violences l'impunité dont le tribunal des conflits a voulu, sous sa présidence et son incitation, gratifier tous les agents qui ont perpétré ces attentats; celui qui a porté ce défi à la conscience publique et fait cet affront à la magistrature, c'est le même qui, dans la journée d'hier, a pris superbement la tête de cette magistrature, étalant son triomphe aux regards, pendant qu'à ses côtés ceux qu'il pourra désormais nommer ses collègues courbaient la tête, silencieux, sous ce faix d'humiliation.

Jadis, aux beaux temps de la magistrature, si la plus haute cour de justice avait reçu d'un pouvoir arbitraire un tel affront, nul doute que des démissions éclatantes en eussent, aux yeux du public, stimulés le caractère. Nous sommes obligés de constater qu'on n'a point parlé d'une seule.

M. Cazot pouvait donc se mettre à l'aïe. Il s'y est mis, et rien n'égale la désinvolture avec laquelle, dans une langue qui n'a plus de nom, en ce sanctuaire suprême de la justice il a osé parler du droit, l'invoquer, promettre qu'il serait, sous sa présidence, rendu impartialement, les membres de la Cour de cassation étant, a-t-il dit, délivrés, par les soins des fondateurs de l'institution, "de tout autre souci que celui de la justice."

Faut-il dire que cet aplomb est formidable? Faut-il, par un autre mot plus sévère et plus juste, marquer au fer ce comble d'audace? Nous nous souvenons d'un mot de Louis Veillot, notre maître, qui, un jour, renonçant lui-même à rendre ce que lui inspirait tel personnage dont les actes avaient ainsi défié la conscience publique, concluait en disant: "Tirons le voile sur cet impudent."

AUGUSTE ROUSSEL.

HISTOIRE

DE JEAN JOSEPH COLON.

XIV

Nous revenons maintenant à notre bonne Jeanne. On se souvient qu'elle avait passé quelques années au couvent, que sa mère la traitait un peu trop tendrement, qu'elle lui causa un peu d'anxiété: sa fille paraissait commencer à aimer le monde.

Heureusement que l'éducation première fut bonne. Jeanne s'aperçut bien vite qu'on ne pouvait servir deux maîtres. Sa conscience ne lui permettait pas de faire ce que le monde permet. Les gens du monde ont leurs maximes, leurs principes, je me trompe—leur manque de principes. Pour eux il y a deux évangiles: l'Évangile de la chaire qu'on doit écouter avec respect et qui s'adresse à l'intelligence, et l'Évangile du salon qui ne permet pas telles et telles choses, mais qui

tolère telles et telles autres; sans cela, il n'y aurait plus de société possible. Comment refuser de danser telle ou telle danse? C'est le monde qui le veut, il faut bien s'y prêter *à contre-cœur*, il est vrai, mais il est si laid pour une jeune fille d'être singulière.

Grâce à ces idées, on va au théâtre, on danse la valse, on lit le roman, on fait la promenade sentimentale etc., etc... La piété alors s'envole, on commence par prier moins, puis on ne prie plus. La foi vient tellement à diminuer chez la jeune fille qu'elle aimera autant un jeune homme qui ne pratique pas sa religion que celui qui la pratique.

Jeanne, grâce à la bonne éducation qu'elle avait reçue de sa mère et des pieuses religieuses qui l'avaient dirigée, sut s'arrêter sur la pente qui la conduisait à l'abîme.— Dès qu'elle sentit la rougeur lui monter à la figure elle n'étouffa pas ce cri de la conscience. Elle voulut, loin des scandales du monde, conserver sur son front, le voile de la modestie et de la pudeur chrétiennes.

Elle resta chez elle, travailla avec sa bonne mère, aima la solitude et s'aperçut qu'on peut être heureux sans goûter les malheureux plaisirs du monde. Elle allait à confesse souvent et notre héros Joseph était lui aussi régulier à accomplir ce devoir.

Un jour, Jean-Joseph assistait à une messe qu'il faisait dire à son intention. Jeanne y fit la sainte communion pour une compagne qui venait de mourir.

Jean Joseph se sentit attiré vers une jeune personne si pieuse: c'était l'attrait de la grâce: "il n'est pas bon que l'homme soit seul."

Les fréquentations ne furent pas longues; l'hiver était déjà avancé et Jean Joseph voulait aller semer au printemps. "La grande demande" eut lieu à la troisième visite et ils furent publiés pendant trois dimanches de suite pour la bonne raison qu'ils ne voulaient pas se distinguer. On fit de jolies noces canadiennes. Il n'y eut pas de boisson, mais en revanche la plus franche gaieté régna parmi les convives. Jean Joseph Colon était donc marié pour toute la vie à Josephite Jeanne Colonne.

Z. LACASSE, O. M. I.

Deux chefs compromis.

M. Mercier, chef de l'opposition, et M. Mousseau, chef du gouvernement, sont deux hommes profondément compromis.

Jetons un coup d'œil sur leur conduite.

M. Mercier conteste l'élection de M. Mousseau et demande que le premier ministre soit privé de ses droits politiques pendant sept ans.

Il porte contre M. Mousseau la très grave accusation d'avoir remis des amendes à des hôteliers de son comté qui avaient été con-

vaincus de vente illicite de spiritueux.

M. Sénécal, pour sauver son ami, intervient, et menace M. Mercier de deux poursuites dans l'espoir de lui faire lâcher prise.

M. Mercier fait l'indigné. Il exhale sa sainte colère dans le sein d'un reporter du *Star*. Voici ce que nous trouvons dans ce journal du 17 avril. C'est M. Mercier qui parle :

« Je répondis que ces menaces ne m'arrêteraient pas, que j'avais décidé de pousser, jusqu'à la fin des fins, le procès d'élection de Jaques-Cartier, même si je devais avoir contre moi tout le parti libéral et tout le parti conservateur ; que j'avais déjà souffert pour mon dévouement à mon parti et que j'étais prêt à souffrir encore, comptant sur l'intelligence du public et espérant qu'il y aurait encore dans la province de Québec des honnêtes gens qui sympathiseraient avec moi et m'aideraient un jour ou l'autre, à écraser la canaille et les fanatiques des deux partis (the scoundrels and fanatics of both parties.)

« L'effet de cette déclaration fut de changer la tactique des hommes qui m'avaient approché et les menaces se changèrent en promesses et offres splendides. Je repoussai ces promesses et ces offres comme j'avais repoussé les menaces, et aujourd'hui, je suis bien décidé de faire mon devoir jusqu'à la fin, sans m'arrêter aux résultats que pourrait avoir cette position pour moi ou pour le premier ministre. S'il est innocent des accusations portées contre lui, je serai heureux et je dirai : tant mieux pour la moralité publique. Mais s'il est coupable, s'il a violé la loi, il doit être puni comme les autres, et mon devoir, comme avocat et comme chef de l'opposition, est de soumettre toute la cause au pays, sans passion, mais sans faiblesse, sans crainte et sans faveur. »

Voilà ce qui disait M. Mercier le 17 avril. Voici maintenant ce qu'il a fait.

Nous lisons dans le *Star* de vendredi, le 4 mai :

« A dix heures précises ce matin, M. le juge Torrance prit son siège et André Leger, propriétaire de l'hôtel Rapin, de Lachine, comparut comme témoin pour le pétitionnaire. M. Leger étant un de ceux qui avaient été condamnés à des amendes pour vente de spiritueux sans permis et à qui le gouvernement avait remis les amendes, le témoignage qu'il devait rendre excitait naturellement beaucoup d'intérêt. Son témoignage, rendu d'une manière calme, avec assurance et sans hésitation, fut considéré par tous les avocats présents comme très compromettant. Il déclara qu'il tenait l'hôtel Rapin à Lachine, qu'il avait été condamné deux fois à une amende de \$75 et une troisième fois à \$20 et aux frais pour vente de spiritueux sans permis, lesquelles amendes lui furent subseqüemment remises par ordre de l'honorable M. Wurtele, trésorier. Le témoin avait vu M. Mousseau, le défendeur, plusieurs fois au sujet de cette affaire.

«—Avant cette élection, demanda M. Mercier, vous avez toujours été libéral ?

«—Oui, mais j'ai voté bleu cette fois, repliqua en riant, le témoin.

«—Avez-vous jamais parlé à M. Mousseau de l'élection ?

«—Oh ! oui, quand il est venu chez moi avec M. Wurtele, il demanda si j'étais conservateur.

«—Et qu'avez-vous répondu ?

«—Que je pouvais être conservateur si c'était nécessaire, ou libéral.

«—Est-ce que M. Mousseau a dit alors quelque chose touchant la remise des amendes ?

«—En me disant bon jour, il se tourna vers M. Wurtele et lui dit de faire ce qu'il pouvait faire pour ces messieurs (voulant dire les trois hôteliers condamnés à l'amende).

«—Est-ce que cela a eu sur vous quel que influence pour vous faire changer d'opinion politique et voter pour M. Mousseau ?

«—Naturellement, cela m'a toujours influencé.

«—Lorsque vous avez ainsi voté pour M. Mousseau, pensiez-vous que vos amendes vous seraient remises ?

«—Oui, je le croyais, et j'ai dit à mes amis que j'allais voter pour M. Mousseau. Mon beau frère, M. Thomas Chapman, a eu des conversations avec MM. Mousseau et Wurtele à propos des amendes. »

Et le lendemain, le 5 mai, le *Star* disait encore :

«—Hier, après notre mise sous presse,

Pierre Godin, hôtelier de Lachine, interrogé comme témoin, déclara qu'il avait été mis à l'amende trois fois et que ses spiritueux avaient été confisqués, mais que les amendes lui avaient été remises et les spiritueux lui avaient été rendus vers le temps de l'élection. »

Voici maintenant un dilemme : Ou ces témoins ont dit vrai, ou ils se sont parjurés.

Ou ce sont des témoins honorables, ou des témoins subornés par le pétitionnaire pour ruiner la réputation de M. Mousseau.

Si ce sont de faux témoins, des témoins subornés, M. Mercier est un misérable qui mérite le pénitencier.

Si M. Mercier croit à la véracité de ses témoins, comment a-t-il pu, sans trahir la cause de la moralité publique, renoncer à la poursuite ?

Et si les témoins Leger et Godin sont des parjures, pourquoi M. Mousseau n'a-t-il rien fait pour leur infliger le châtement qu'ils auraient mérité et laver sa réputation ?

S'ils ont dit vrai, comment M. Mousseau ose-t-il se montrer de nouveau devant ses électeurs ? Comment ose-t-il rester premier ministre ?

Ou M. Mercier a comploté la ruine d'un adversaire politique en subornant des témoins, ou il a trahi la cause de la moralité publique qu'il avait promis si solennellement de défendre.

Ou M. Mousseau a assez peu de souci de sa réputation et de la réputation de cette province pour se laisser salir par des parjures, ou bien il a commis un acte de corruption qui le déshonore à tout jamais.

Quoi qu'il en soit, les honnêtes gens des deux partis doivent soupirer après d'autres chefs sur lesquels le sorcier Sénécal ne pourra pas opérer ses honteux prodiges au moyen du signe cabalistique.

DEUX AMIS.

MM. Tarte et Chapleau se connaissent intimement. Ils se sont fréquentés pendant des années. Voyons ce qu'ils pensent l'un de l'autre. C'est le meilleur moyen de connaître ce qu'il faut penser de l'un et de l'autre.

Nous avons vu d'abord que dès le mois de novembre, 1880, M. Tarte disait que M. Chapleau s'entourait « d'hommes corrompus, dépravés, perdus dans l'estime publique. »

Au printemps de 1882, pendant les débats sur la vente du chemin de fer, M. Tarte ne ménageait pas son ami M. Chapleau. Le 3 avril, il disait entre autres choses aimables.

« Il est facile, disait-il, de comprendre que nous eussions fait l'affaire des spéculateurs en nous attardant dans les discussions personnelles, au lieu de démasquer leurs odieuses tentatives, et de déjouer leurs projets frauduleux..... »

« Dirigée par M. Dansereau, la presse de la bande, qui a pour chef le premier ministre en parlement et M. Sénécal au dehors, n'a pas trouvé d'outrages assez venimeux, de mensonges assez perfides pour exprimer ses colères..... »

« Pour ces forbans, continue-t-il, un honnête homme qui leur résiste est un obstacle : il faut l'écarte ! »

« L'honorabilité, voilà l'ennemi ! »

« Quand on est si bien organisé pour voler le bien public, il n'en coûte guère de voler la réputation de son prochain.

« En prenant la détermination, ajoute M. Tarte, de combattre la politique aujourd'hui soumise à la législature, nous savons que, nous nous attaquons moins au gouvernement qu'à M. Sénécal, à M. Dansereau, en un mot aux personnages véreux et redoutés dans tous le pays sous le nom de « clique de la *Minerve*. »

« Nous savons qu'avec de l'or ils achèteraient les journaux et corrompraient ainsi les sources auxquelles s'abreuve l'opinion.

« Si l'on savait quelles machinations infâmes M. Chapleau a tramées contre le cabinet fédéral. »

Et voilà l'homme que M. Tarte courtise aujourd'hui.

Voilà la bande dont il fait partie, avec laquelle il opère présentement.

Ces forbans sont organisés pour voler le bien public ! Mais vous êtes maintenant un des leurs.

L'honorabilité, c'est leur ennemi. Mais M. Tarte, leurs ennemis sont devenus vos ennemis.

Un homme honnête, pour eux, est un obstacle, il faut l'écarte. Et vous, M. Tarte, n'avez-vous pas essayé d'écraser ou de salir les honnêtes gens qui vous barraient le chemin ?

Avec l'or, dites-vous, ces personnages véreux et redoutés achètent les journaux et corrompent les sources auxquelles s'abreuve l'opinion. Rien de plus vrai, et vous, M. Tarte, vous êtes une preuve vivante de la puissance corruptrice de la « clique ». Votre pauvre *Canadien* est devenu une source empoisonnée.

Voici maintenant ce que M. Chapleau pensait au printemps de 1882, de ce même M. Tarte dont il reçoit aujourd'hui les compromettantes caresses. Nous lisons à la page 592 du compte rendu des débats de l'Assemblée législative, session de 1882, cette terrible flétrissure que le premier ministre d'alors imprimait sur le front du rédacteur du *Canadien* :

« J'aurai pu, en profitant des occasions que la politique a mises à ma disposition, tirer profit des circonstances et faire de l'argent si j'étais bâti comme ceux qui m'ont accusé. Mais je n'avais pas les dispositions de certain journaliste ex député, mettant son nom à un acte quand il savait que cet acte était une flagrante VIOLATION DE SON MANDAT ET DE SON SERMENT de député du peuple. »

« Ceux qui m'accusent ; ceux qui lancent contre les autres des accusations comme celle dont il est question, ont besoin d'avoir en dedans d'eux-mêmes, d'avoir au cœur, si tant est qu'ils en ont un, un fond de BASSESSE ET DE VICE tel qu'ils puissent y puiser chaque jour pour eux-mêmes et qu'il en reste encore assez pour en déverser sans cesse sur leurs adversaires. »

MM. Chapleau et Tarte sont deux amis dignes l'un de l'autre, n'est-ce pas ?

L'AQUEDUC.

Monsieur le Rédacteur.

L'admiration du *Canadien* pour le projet de MM. McLea Walbank et cie, relative-

ment à l'aqueduc de Québec, est vraiment singulière, pour ne pas dire ridicule ; car après avoir proclamé la supériorité de cette soumission sur toutes les autres qui ont été faites au conseil de Ville, il ne dit pas un seul mot qui nous fasse connaître les traits caractéristiques de ce projet qui écrase tous les autres par sa pression.

Vraiment, le *Canadien* n'a pas été heureux en faisant le choix de cet argument, la pression, pour exalter le plan de MM. Walbank et cie, car il ne faut pas oublier qu'à Québec nous n'avons pas à créer la pression au moyen d'engins puissants et dispendieux à entretenir, mais cette force, nous la possédons gratuitement, c'est la Providence qui l'a mise à notre disposition, et, par conséquent, nous ne devons pas l'attribuer plus à MM. Walbank et cie, qu'aux autres soumissionnaires. Sans doute, le système que proposent ces ingénieurs, peut, au moyen de réservoirs de distribution placés dans les parties élevées de la ville, par exemple, augmenter d'une certaine quantité, et régulariser la pression dans les bas quartiers de la ville mais enfin, j'aimerais, moi pour un, à savoir ce qu'entend le *Canadien* lorsqu'il nous dit que le système proposé par MM. Walbank et cie, est bien supérieur aux autres sous le rapport de la pression.

Je ne prétends pas, en disant ce qui précède, me prononcer contre le projet Walbank, que je ne connais pas dans tous ses détails ; mais je veux simplement faire ressortir la conduite assez étrange du *Canadien*, et d'autres journaux de cette ville, qui parlent de pression à leurs lecteurs sans leur dire comment les auteurs du grand projet ont su si bien en tirer parti.

Il est plus qu'étonnant de voir le *Canadien*, qui pose en journal parfaitement renseigné sur toutes espèces de questions, et surtout en journal désintéressé, prendre ainsi fait et cause pour un projet qu'il paraît ne pas connaître. Il m'eût semblé que dans sa sagesse et sa droiture habituelles, le *Canadien* eût dû dire à ses lecteurs qu'il attendait, pour se prononcer sur une question aussi importante, la décision ou l'opinion de l'ingénieur de la cité, qui, disons-le en passant, semble avoir été mis dans l'oubli pour la circonstance. Je ne vois qu'une raison à cela, c'est probablement la parfaite compétence de M. Baillargé en pareille matière.

UN INGÉNIEUR

P.S.

Le *Canadien* veut peut-être nous faire savoir que le projet Walbank est supérieur aux autres, sous le rapport de la pression monétaire qu'il connaît certainement mieux que la pression hydraulique.

PELERINAGE ANNUEL.

—DU—

Cercle Catholique

Ce pèlerinage est fixé, si le temps est propice, à dimanche, le trois de juin. Deux à trois prêtres l'accompagnent et le départ a lieu des salles de l'institution vers 8 heures du matin.

Non seulement les membres du Cercle

mais tous ceux que n'effraie pas une marche de sept lieues sont priés d'y prendre part.

Une marche de sept lieues mais c'est moins pénible qu'on se le figure généralement. Presque tous ceux qui ont déjà pris part vous diront que c'est plus une promenade qu'un sacrifice. Tous ou presque tous en voient revenir l'époque avec plaisir. Elle est si belle la campagne aux premiers jours de juin et le panorama qui se déploie le long de cette pittoresque côte de Beaupré si enchanteur ! Entre les hymnes et les chaplets, les gais propos, la variété des points de vue, le babil des oiseaux et les senteurs parfumés des vergers en fleurs, les heures et les lieues passe agréablement !

Mais admettons qu'il y ait quelques fatigues, comme on est bien récompensé par la satisfaction intime d'avoir pris part à une bonne œuvre.

Cette sensation indescriptible qui électrise le soldat marchant au jour d'une bataille, sous les couleurs nationales, allégit le pas du pèlerin. Lui aussi est le soldat d'une armée, celle de la manifestation. Si les drapeaux de la patrie n'ombrent pas sa marche le pèlerin sent qu'il a en main une cause non moins noble, celle de la proclamation publique de sa foi. Quand la voix du prêtre égrenne les ave du chaplet, quand les hymnes sacrés retentissent, quand le chœur ému de ses compagnons en redit les joyeux refrains le pèlerin respire en lui-même un parfum de religion plus suave que ceux d'ici bas, une jouissance morale qui adoucit les aspérités de la route. Puis, quand le soir, lassé et poudreux, il foule enfin les parvis sacrés, le pèlerin sent que le *Te Deum* qu'il entonne est réellement celui d'une grande victoire, victoire sur la faiblesse de sa nature et sur le respect humain.

Donc, à l'ouvrage et faisons des prosélytes. que la bénédiction de notre vénéré pasteur rechauffe notre zèle ; que ceux surtout qui ont quelque grâce spéciale à demander à Ste-Anne songent que plus ils réussiront à entraîner de pèlerins plus ils acquerront de titres aux faveurs de l'illustre patronne.

PÈLERIN.

DOM BOSCO.

On s'occupe beaucoup, en France, dans ce moment, d'un homme extraordinaire, dom Bosco, nouveau Saint Vincent de Paul. Comme ce grand saint, dom Bosco fut d'abord berger, ayant gardé les troupeaux jusqu'à l'âge de quinze ans.

Ordonné prêtre à l'âge de vingt-six ans, il fut chargé par l'abbé Cafasso de visiter les prisons de Turin. Parmi les détenus, il y avait un grand nombre d'enfants, livrés aux plus mauvaises influences, voués presque fatalement à la perdition. Leur sort malheureux toucha profondément le cœur du jeune prêtre. Il se sentit appelé à un véritable apostolat : secourir les milliers d'enfants pauvres et abandonnés qui remplissent toutes les grandes villes.

Impossible de relater ici les détails des œuvres de miséricorde fondées par dom Bosco depuis 1841, époque où il commença ses merveilleux et saints travaux qu'il continue encore.

Il a eu à subir des épreuves, des persécution, même. Mais ses œuvres ont grandi comme grandissent les véritables œuvres de

Dieu, malgré la froideur et la perversité humaines.

On l'a traité de fou, on a voulu même le renfermer dans un asile, on lui a suscité toutes sortes d'obstacles. Mais par la foi et la prière il a tout vaincu.

Aujourd'hui, l'œuvre de dom Bosco comprend plus de cent trente maisons, et soutient 160 mille enfants ! Déjà 20,000 prêtres sont sortis de l'œuvre ouvrière. Sans compter les milliers et les milliers d'ouvriers chrétiens que ce saint prêtre a formés.

Son œuvre est certainement une des merveilles de notre siècle.

On trouvera ailleurs quelques anecdotes touchant ce saint. Dans notre prochain numéro nous parlerons encore de lui.

A TRAVERS LA PRESSE CANADIENNE

La *Patrie* reproduit une longue et soignée élucubration contre Louis Veillot qu'un certain cuistre, qui signe Ignotus, avait d'abord publié dans le *Figaro*.

* * *

C'EST CELA EXCEPTÉ QUE C'EST LE CONTRAIRE.

Le *Canadien*, *l'Événement* et *l'Électeur* ont annoncé que si le contrat pour l'aqueduc était donné à M. Walbank et cie, on ne pourrait pas se plaindre qu'il fut donné à des étrangers vu qu'un certain M. Samson faisait partie du syndicat.

Prenez garde, bons confrères, ne dites pas de choses comme cela, car vous pourriez vous compromettre et ça vous ferait de la peine.

* * *

Ce que M. Tante admire et cultive, ce sont les contrastes. C'est ainsi que dans *l'Événement* du 25 mai on voit une chronique ou un quidam pleure le départ de Maurice Grau et de ses nymphes, suivie d'un article sur Louise Lateau la stigmatisée de la Belgique !

* * *

La bonne *Lizette*, qui fait d'ordinaire de la bonne prose, tous les samedis, dans *l'Étendard*, s'est laissé trop emporter par le sentiment dans sa dernière chronique. Elle déplore avec amertume le manque d'enthousiasme qu'elle constate chez ses compatriotes à l'endroit de la souscription inaugurée par M. I. O. David, de la *Tribune*, en faveur de la veuve et de la famille d'une des victimes de 37.

Nous ne voulions pas parler de cette affaire délicate, mais puisque les "les idées du siècle" percent jusque dans les colonnes de *l'Étendard* il faut bien élever la voix. Nous dirons donc franchement ce que nous pensons de ce mouvement organisé par M. L. O. David, monument qui fait honneur à son cœur, et que ses idées étranges expliquent si elles ne le justifient pas.

M. David a eu tort de vouloir donner à cette souscription le caractère d'une démonstration, d'une adhésion nationale aux idées de 37.

Si la veuve et les orphelins dont il s'agit sont réellement dans le besoin, soulageons-les comme nous soulagerions tout autre famille dans la détresse. Faisons la charité, rien de mieux ; nous n'en ferons jamais assez. Mais n'allons pas, sous prétexte de charité, glorifier le malheureux mouvement de 37.

C'est là ce que M. David a tenté de faire et c'est là qu'il a fait un faux pas.

* * *

Le mouvement de 37 et de 38 était un mouvement révolutionnaire, un mouvement condamné par le clergé canadien en masse. Que M. David et la bonne *Lizette* se procurent et lisent les mandements de Mgr Lartigue à ce sujet.

L'âme du mouvement, Papineau, était un homme aux principes radicalement mauvais, un homme turbulent mais non pas patriote. Parmi ceux qui le suivirent dans son échauffourée, il y avait des gens sincères mais dévoyés, grisés par les grandes phrases du tribun.

Le patriotisme mal compris leur inspira le courage de faire le sacrifice de leur vie, tandis que leur chef se sauvait à toutes jambes. Mais parce que ces gens se sont montrés braves, ce n'est pas une raison de nous les présenter comme des modèles à suivre, de vouloir nous faire admirer les événements de 37-38. De cette époque néfaste datent les divisions parmi les Canadiens-français, de cette époque date cette sourde haine contre le clergé qui ulcère un trop grand nombre de cœurs et qui nous prépare des malheurs pour l'avenir.

Jetons plutôt un voile sur ces jours de trouble et de deuil. Ce que les Canadiens-français demandaient était aussi juste et raisonnable que le sont les demandes du peuple irlandais aujourd'hui. Mais alors la violence était souverainement condamnable, comme elle l'est aujourd'hui.

* * *

Du reste, il ne faut pas s'imaginer que le mouvement de 37 fut général dans la province de Québec. Les masses écoutèrent la voix du clergé et ne songèrent pas à prendre les armes. Les véritables patriotes n'étaient ni avec Papineau ni avec les Anglais. Avec M. Etienne Parent, alors rédacteur du *Canadien*, ils demandaient des réformes, mais il ne voulaient avoir recours à aucun moyen illégitime.

* * *

La morale de tout ceci, bonne *Lizette*, c'est qu'il faut assister les victimes de 37, si elles ont besoin d'assistance, comme il faut assister tous les malheureux ; mais il importe, avant tout, de le faire de manière à ne point exalter les événements, les principes et les hommes de cette époque, qui n'est pas une époque glorieuse de notre histoire.

* * *

l'Électeur, journal à l'étoile maçonnique, journal qui sympathise ouvertement avec la *Patrie*, organe du F. Beaupré, continue à vouloir compromettre M. le G. V. Hamel et l'Université Laval en prétendant les défendre.

Impossible d'imaginer un moyen plus perfide de travailler à la ruine de certains membres du clergé : Voici un journal qui fait ouvertement la besogne des loges, qui exhale une forte odeur maçonnique et qui a l'audace incroyable de s'identifier avec l'Université Laval et M. le G. V. Hamel.

Evidemment *l'Électeur* ne peut avoir qu'un but : faire retomber sur cette institution et ce prêtre tout l'odieux qui le couvre en ce moment. C'est un procédé machiavélique, qui n'a pu être inventé ailleurs que dans les loges. Mais cela ne doit surprendre personne, car les inspireurs de cette feuille ont toujours eu pour objet la ruine de l'in-

fluence du clergé. Tantôt ils poursuivent cet objet en attaquant le clergé, tantôt en prétendant le défendre, selon les circonstances.

* * *

Le 28 mai, *l'Électeur* a fait une charge furibonde contre le Cercle catholique et M. Tardivel. Les injures de *l'Électeur*, comme toujours un peu beaucoup monotones, étaient agrémentées de citations d'un document que le confrère affirmait avoir été envoyé par le rédacteur de la *Vérité* à son Em. le cardinal Simeoni. Pour piquer la curiosité du public et augmenter sa recette, le confrère annonçait que le lendemain il publierait le "fameux document" INTÉGRALEMENT.

* * *

Le 29 mai, *l'Électeur* a publié un certain écrit portant en tête ces mots : "Privé. A Son Eminence le cardinal J. Simeoni, préfet de la S. C. de la Propagande". Au bas de cet écrit on voit la date du 28 octobre 1881, mais M. Pacaud n'a pas osé y mettre une signature quelconque. Pourtant, il s'était engagé à publier le "fameux document" INTÉGRALEMENT.

Or, la signature est une partie essentielle d'un document de cette nature.

Si M. Pacaud n'est pas en état de mettre une signature au bas de cet écrit, comment peut-il affirmer que M. Tardivel l'a signé ?

Comme le document publié par *l'Électeur* ne porte aucune signature quelconque, nous attendrons pour en parler que M. Pacaud ait établi, par des preuves irrécusables, qui l'a écrit, qui l'a signé, qui l'a envoyé signé à Son Em. le cardinal Simeoni, qui l'a renvoyé signé de Rome à Québec, qui l'a remis signé entre les mains du confrère. Quand il aura établi l'authenticité du document nous lui demanderons qui l'a autorisé à livrer un tel document à la publicité.

En attendant, nous sommons M. Pacaud de dire sur quoi il se base pour mêler le nom de M. Tardivel à cette affaire.

* * *

l'Événement de lundi a un article contre lequel nous protestons de toute la force de nos convictions. Voilà du vrai libéralisme catholique ! Pour des gens qui sont toujours à parler de décrets nous trouvons qu'ils ne se gênent pas de ridiculiser les prêtres. M. le Curé de St-Roch et ses dignes vicaires peuvent supporter sans crainte de perdre leur réputation de zèle et de dévouement les injures inqualifiables de *l'Événement*, mais nous tenons à constater qui sont ceux qui cherchent à faire du scandale parmi le peuple et à ruiner l'autorité des ministres de Dieu ; nous le faisons au risque de nous faire accuser par le *Canadien* de vouloir créer un schisme.

UNE

RÉSOLUTION GÉNÉREUSE.

Il y a quelque temps, M. le curé de Saint Maurice d'Angers vit entrer chez lui un paysan de Genêt, son ancienne paroisse. C'était un homme fort et vigoureux, qui n'avait pas trente ans. Sa figure annonçait la santé, la droiture et la piété.

— C'est toi, Pierre ? s'écria M. le curé tout joyeux de le voir. Comment va-t-on au Genêt ? Les récoltes s'annoncent-elles bien ! Ta famille est-elle en bonne santé ?... Mais tu as l'air grave, mon garçon ?

— Ah ! monsieur le curé, dit le paysan avec un certain embarras, ce que j'ai fait une grande entreprise. Je m'en vais à la Trappe qui est par de là le Mans, sur la chemin de Paris.

— Tu vas à la Trappe ?
— Mon Dieu, oui. Vous me disiez si souvent qu'on n'en pouvait trop faire pour le bon Dieu. A la fin, je me suis décidé de tout quitter pour lui.

— Mais tu étais bien nécessaire à ta mère ? C'est une pauvre veuve, et la métairie est lourde chez vous.

— C'est pourquoi je ne me suis point hâté, monsieur le curé. Il y a plus de dix ans que ça me tonne dans le cœur de me faire moine. J'attendais que mon petit frère Jean eût passé à la conscription. Il a tiré un bon numéro, et le voilà libre. J'ai pensé que je pouvais m'en aller.

— Ta bonne femme de mère, dont tu étais l'appui, comment lui as-tu fait prendre cela ?

— Ah ! monsieur le curé, j'en ai encore le cœur en sang... Non, j'ai cru que je n'en viendrais jamais à bout !

Elle me soupçonnait un dessin que je ne voulais pas dire. L'hiver, au coin du feu, que nous étions là, elle à filer, moi à penser, souvent son fuseau s'arrêtait. Elle me regardait, j'ouvrais la bouche; pas possible! mes genoux frémissaient, mes lèvres tremblaient, mon cœur me glaçait le reste du corps, et la parole me manquait. Je faisais compassion à ma mère.

— Pierre, me disait-elle, ho! mon fils, si tout ne t'agréait pas, dis-le moi. Veux-tu t'établir à ton ménage? Nous ne sommes pas riches. Mais nous avons bon renom. Ton père a vécu et est mort comme un saint, et toute famille honnête du pays estimera notre alliance.

Plus ma mère me pressait, et plus je craignais de lui avouer que je pensais bien à autre chose et que je voulais m'en aller. Enfin, l'autre soir, ma mère, nous ayant réunis pour ouvrir en famille le mois de la bonne Vierge, resta en prière seule avec moi, les autres parties. Il me passa dans l'idée que c'était le moment et m'a pensée m'échappe tout d'un coup:

— Ma mère, lui dis-je, si vous me le permettez, je vais à la Trappe: je vais prier pour vous et faire pénitence. Ah! mon Dieu quand on pense qu'il faut dire des choses comme ça!

Ma mère resta un moment à tressaillir, là, sous mes yeux, sans parler et comme sans respirer; puis, demeurant à genoux et les yeux tournés vers le ciel, tranquille.

— Pierre, dit-elle, le bon Dieu est ton premier père, la religion ta première mère; ils passent avant moi. Vas-y puis qu'ils t'appellent dans ton cœur. Si je t'arrêtais un quart d'heure lorsqu'il s'agit de la perfection de ton âme, j'en mourrais de chagrin. Tu m'as bien aimé et bien assisté. Je te bénis, Elle ramena ses yeux sur l'image de la bonne Vierge et se mit à prier.

Je n'en pouvais plus, monsieur le curé. Je sortis pour respirer quasi plus à l'aise. Mais c'était l'heure que l'on rentrait le bétail, et voilà que mes bœufs, qui marchaient leur allure, viennent à moi et se mettent à me regarder, comme s'ils m'avaient dit:—

— Notre maître, pourquoi t'en vas-tu?

Je me sauvai dans les champs, sans pouvoir échapper à ma peine. Il n'était pas jusqu'aux arbres que j'avais plantés et taillés, jusqu'à la terre que j'avais ensemencée, qui voulaient, comme mes pauvres bœufs, m'arrêter au pays!..... Sainte Vierge, que notre cœur a donc des racines ici bas! Je me jettai à genoux, je priai, je pris mon crucifix et lui demandai du secours; car le courage allait me manquer. Là, regardant Notre-Seigneur en croix, il me vint honte d'être si lâche, et ce fut fini. Je n'ai pas couché au logis. Je ne voulais plus revoir ce qui m'avait ébranlé; et le matin, avant le jour je suis parti. J'ai passé par notre paroisse comme on disait la première messe: ça m'a tout remis le calme au cœur. Et me voilà, pour vous dire adieu et bien merci des bons sentiments que vous m'avez donnés dans ma jeunesse.

— C'est bien, mon cher enfant, dit le curé; tu obéis au bon Dieu. Mais pourquoi as-tu préféré la Trappe de Montagne, qui est si éloignée de ton village, quand tu avais tout proche la Trappe de Belle-Fontaine?

— J'ai pensé à cela souvent, monsieur le curé; c'eût été plus commode, comme vous le dites. Mais, voyez-vous, j'ai fait l'expérience que je suis lâche à l'amitié. Si, une fois sous

le capuchon, nos gens étaient venus me voir en pleurant, comment résister? J'étais dans le cas de jeter la robe et, tout le moins, d'avoir le cœur tracassé. Or, quand on se donne au service du bon Dieu, m'est avis qu'il faut s'y mettre joyeux et s'y tenir content. Vaut-il pas mieux prendre tout de suite au plus dur, pour persévérer davantage?

— En effet, mon ami, observa le curé, c'est à la persévérance qu'il faut tendre. Tu es jeune et fort et dans les austerités de la Trappe, la vie pourra te sembler longue.

— Ah! monsieur le curé, pour ça, c'est plus tôt fini qu'on a coutume d'y penser; et on ne tarde guère à voir le bout. Tout nous le dit dans ce monde, que la vie est courte. L'autre semaine, je faisais la pêche d'un étang. Il était large, profond.—un amas d'eau terrible! — Enfin, vous savez, l'étang des Deux-Ormeaux. Eh bien! quand nous avons levé l'écluse et que ça s'est mis à courir, en un rien de temps toute cette eau est disparue et je me suis dit: c'est ainsi que la vie du monde court et s'écoule pour aller s'engloutir dans l'éternité du bon Dieu, qui nous regarde immobile, comme je suis là, sur le bord de cet étang. Et puis, monsieur le curé, à la course ou au pas, on vient tout de même à son heure dernière. Vous nous le disiez bien. Et alors, qu'est-ce qui peut donner du renfort à l'âme, que d'avoir fait pour le bon Dieu tout ce qu'on a pu faire? Voilà ce qui me pousse à la pénitence. Par ainsi, adieu, mon père, bénissez moi; l'eau coule, la vie s'en va, j'ai hâte de porter quelque chose au bon Dieu.

Le curé bénit Pierre, le vit partir et se mit en prières; et lorsqu'il eut prié, il écrivit ce qu'avait dit le paysan pour se souvenir et repaître son cœur des œuvres de Dieu dans les âmes qu'il s'est choisies.

LOUIS VEUILLOT.

LETTRE DU

TRÈS REVEREND CHARLES OLIVIER

CARON, V. G

ET

ADMINISTRATEUR

DU

Diocèse des Trois Rivières,

Au clergé et aux fidèles du diocèse des Trois-Rivières.

Mes vénérés Confrères et mes Chers Frères.

Avant de se mettre en route pour son long et pénible voyage, Sa Grandeur, notre digne Evêque, m'avait chargé d'annoncer aux Fidèles et au Clergé du diocèse son départ inattendu pour la Ville Eternelle; cependant, malgré mon profond respect pour ce désir et cette recommandation de notre premier pasteur, il m'a été impossible d'y faire droit avant ce jour, à cause de la multiplicité des détails dont il m'a fallu m'occuper sans délai. Je viens aujourd'hui, bien qu'un peu tard, m'acquiescer de ce devoir.

C'est mercredi le deuxième de ce mois et pour la cinquième fois depuis douze ans, malgré les pénibles inconvénients dûs aux infirmités contractées autrefois dans ses travaux apostoliques, au milieu des tribus sauvages du Nord-Ouest, malgré l'affaiblissement consi-

dérable de ses forces, comme l'indiquent évidemment ses membres amaigris et ses cheveux blancs, malgré enfin l'état peu rassurant d'une santé débile et chancelante, que Mgr L. F. Lafèche quittait sa ville épiscopale pour s'acheminer courageusement vers la cité des Papes dans l'intérêt de son diocèse.

Désirant éviter les manifestations publiques, qui se seraient inévitablement produites à l'occasion de son départ, s'il eût été annoncé, Monseigneur a voulu partir sans éclat et sans bruit par la voie du chemin de fer. Accompagnons de nos vœux et de nos prières le bon pasteur qui se dévoue pour son troupeau.

Durant le dernier entretien que j'ai eu l'honneur d'avoir avec Sa Grandeur à l'Evêché les paroles qu'Elle m'a adressées m'ont profondément ému. Les voici en substance. Vous y verrez, dans cet épanchement intime, son âme et son cœur de pasteur et de père. " Dans l'état de santé que m'ont fait mon âge et mes travaux, me disait-il, je redoute les implacables rigueurs de la mer et les autres fatigues d'un si pénible voyage; mais je me dois avant tout à mes ouailles. Les intérêts de mon diocèse m'appellent à Rome, je veux m'y rendre. J'irai déposer ma prière aux pieds du souverain Pontife, le père de la grande famille chrétienne. Si mes paroles sont accueillies favorablement, ce sera là consolation de ma vieillesse; si au contraire, le vicar de Jésus-Christ, le prince des pasteurs, les rejette et décide autrement, ses arrêts seront, comme toujours, considérés par nous et nos fidèles diocésains comme l'expression de la volonté de Dieu à notre égard dans les circonstances qui nous entourent et reçues avec un respect et une soumission filiale. Car, si ces paroles tombées des lèvres de J.-C. : *Qui vous écoute m'écoute*, sont vraies à l'égard des autres pasteurs, elles le sont surtout à l'égard du chef Suprême des pasteurs. Alors et toujours il me restera du moins le témoignage de ma conscience d'évêque que je n'aurai omis aucun dévouement pour sauvegarder et défendre ce que j'ai regardé de de bonne foi comme les droits et les intérêts de mon diocèse.

" Mais, comme c'est de Dieu que dépend tout succès, je recommande instamment mon voyage et tout ce qui en fait l'objet, ma personne aussi bien que les prêtres qui viennent partager mes fatigues et mes travaux, aux ferventes prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles diocésains.

" A tous, mes souvenirs et prières au saint autel et ma bénédiction de pasteur."

Quel parfum de piété franche et serène dans la noble simplicité de ces paroles. Mes très chers Frères! Quelle élévation, quelle grandeur dans ce dévouement du pasteur pour son troupeau! Quelle beauté! Quelle noblesse dans cette soumission calme et entière! Il faut avoir été formé à l'école du crucifix et y avoir puisé l'esprit du divin Crucifié pour traduire si fidèlement dans sa conduite et ses œuvres sa céleste doctrine. Nous avons là M. C. F. le beau spectacle de la vraie vertu aux prises avec l'épreuve: c'est un livre ouvert pour nous, c'est un enseignement magistral pour tous.

C'est la veille de mon départ, que Monseigneur signait les lettres officielles qui me constituent administrateur du diocèse.

Je n'ajouterai rien aux prières déjà prescrites par une récente circulaire, la piété connue des fidèles m'est une sûre garantie que de nombreuses et ferventes prières s'élève-

ront vers le ciel tous les jours et dans toutes les familles, selon les intentions de notre vénéré Evêque.

De même je ne prescriis aucune collecte pour subvenir aux dépenses nécessaires d'un si long voyage: Je connais assez les dispositions bienveillantes d'un grand nombre, pour laisser chacun aux inspirations de son cœur.

MM. les curés voudront bien recevoir les offrandes volontaires et les transmettre au procureur de l'Evêché.

Sera la présente lettre lue aux prônes de la messe paroissiale, et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné aux Trois Rivières le douze mai 1883.

CHS. OL. CARON, V.G.

Adm du diocèse.

Un étrange phénomène.

On écrit de Saint Elie, comté de Maskinongé.

" L'un des phénomènes les plus extraordinaires dont on a jamais eu d'exemple en Canada, s'est produit sur la rivière Yamashiche, vers neuf heures lundi soir. Les habitants furent subitement éveillés par un bruit épouvantable, et l'on aurait cru que les arbres, qui sont gros et nombreux en cette localité, se brisaient.

" L'on s'aperçut que plusieurs morceaux de terre s'étaient détachés, traversant la rivière en plusieurs endroits sans dégât, ailleurs s'arrêtant au beau milieu de la rivière qui se trouva complètement bloquée sur une distance d'un mille.

" Non seulement des champs, mais une partie du bois, des arbres ont été emportés.

" Un cultivateur se plaint de la perte de quelques arpents de terre et il montre à une assez bonne distance la terre qu'il avait labourée la veille.

Un autre cultivateur de la rive opposée est dans la jubilation, car une sucrerie qui lui appartient, et qui autrefois était située à l'autre côté de la rivière a traversé pendant la nuit et a été amenée à l'extrémité de sa terre.

" Il s'est formé dans la forêt un lac d'une trentaine de pieds de profondeur. Des billots qui descendaient à la dérive dans la rivière vers la scierie sont couchés pêle mèle dans les champs, avec des érables, des ormes, etc., que les eaux ont déracinés. Les habitants trouvent un grand nombre de poissons dans leurs champs.

" La rivière, ne trouvant pas d'issue, a monté rapidement et l'on redoute un désastre.

" Un grand nombre d'hommes ont travaillé aujourd'hui à partiquer un chenal. D'autres se joindront à eux demain, et l'on espère qu'ils pourront faire rentrer la rivière dans son lit.

Si la catastrophe était arrivée une heure ou deux plutôt on aurait eu à déplorer la perte d'un grand nombre de vies, vu qu'une vingtaine d'hommes travaillaient au flottage des billots sur le bord de la rivière. Un vieillard de 80 ans dit qu'il y a cinquante ans une catastrophe semblable est arrivée à St-Léon, à une distance de 15 milles de St-Elie."

LE CHIEN

—DE—

DON BOSCO.

Dans les premiers temps de l'oratoire, le quartier de Valdocco n'était pas peuplé comme il l'est aujourd'hui. Les habitations étaient rares et éparses et des terrains vagues, parsemés de broussailles, séparaient l'oratoire des dernières maisons de la ville. Aussi, lorsque don Bosco était dehors, la nuit venue, on n'était pas sans inquiétude sur son compte. Il devait pour rentrer traverser des lieux presque déserts, très favorables à une agression, et l'on n'ignorait pas que des scélérats avaient juré sa mort.

On le suppliait d'être prudent. Mais lorsqu'il s'agissait de l'exercice de son saint ministère, ou de l'intérêt des enfants, rien ne pouvait le retenir.

Un soir qu'il revenait de la ville assez tard, mon sans quelque appréhension et hâtant le pas, il vit tout-à-coup, à ses côtés, un énorme chien gris.

Son premier mouvement fut un peu de crainte. Mais il fut bien vite rassuré, lorsque ce bel animal se mit à lui faire fête et à régler son pas sur le sien. Il l'accompagna ainsi jusqu'à l'oratoire et disparut.

Par la suite, lorsque don Bosco, retenu à la ville, se trouvait dans la nécessité de rentrer de nuit, à peine avait-il franchi les dernières maisons habitées, que le chien manquait rarement de paraître, et il lui faisait conduite jusqu'à la porte.

Don Bosco eut bien vite lié commerce d'amitié avec ce fidèle et précieux compagnon, qu'il avait surnommé *il grigio*, à cause de sa couleur.

A plusieurs reprises, ce chien lui sauva manifestement la vie.

Une fois, il rentrait à l'oratoire par une nuit très sombre. Le ciel était menaçant et voilé de gros nuages.

Pour ne pas trop s'éloigner des lieux habités, il avait pris le chemin qui, de la Consolata, conduit à l'hospice Cattolengo. A un certain endroit de la route, deux individus, qui le surveillaient depuis un instant, se précipitèrent sur lui. L'un d'eux lui jeta un manteau sur la tête, tandis que l'autre, lui appliquant sa main sur la bouche, comme un baillon, étouffa ses cris.

Don Bosco se sentait perdu, lorsque retentit un aboiment si formidable qu'on aurait dit le rugissement d'un lion en furie et, au même instant, *le grigio* se précipita sur les agresseurs qu'il terrassa en un clin d'œil. Don Bosco put se débarrasser du manteau qui l'étouffait et il voit un des malfaiteurs qui dévale au plus vite; l'autre est couché par terre dans la position la plus critique, maintenu par le chien qui l'a saisi à la gorge.

—Maitre! maitre! appelez votre chien, — implora le pauvre diable: — il m'étrangle.

Je l'appellerai si tu me promets d'être sage à l'avenir.

—Oui, mais appelez votre chien, je suis mort.

Don Bosco parle au chien qui lâche immédiatement l'individu. Celui-ci, sans dire un mot, s'empresse de fuir à toutes jambes.

Un autre soir, Don Bosco revenait chez lui par le corso S. Massino. Un assassin, embusqué derrière un arbre, tira sur lui, à bout portant, deux coups de pistolet qui ratèrent tous les deux, mais, à ce moment, survint *le grigio* qui, d'un bond furieux renversa cet infâme sciaire et le mit en fuite. Puis il accompagna Don Bosco jusqu'à la porte de l'oratoire.

Dans une autre circonstance, ce chien délivra Don Bosco, non plus d'un ou de deux, mais d'une troupe d'assaillants.

C'était encore de nuit; Don Bosco rentrait par la route qui, de la place Emmanuel Philibert, conduit au Rondeau. Un individu, armé d'un énorme baton, fondit sur lui à l'improviste.

L'endroit était désert; Don Bosco chercha son salut dans la fuite, mais le malfaiteur le gagna de vitesse. Il levait son baton pour le trapper, lorsque Don Bosco ému par l'éminence du péril, lui détacha un si beau coup de poing dans l'estomac que l'autre roula par terre, en criant d'une voix lamentable; *ahi! ahi! che son morto.*

Don Bosco se croyait délivré, mais de tout côté surgirent des individus cachés derrière des broussailles et armés de batons. Il n'y avait pas de résistance possible. Dans ce moment critique un terrible aboiment annonça l'arrivée du *grigio*, qui, prompt comme l'éclair, se mit à tourner tout autour de Don Bosco pour faire face aux assaillants. Il poussa des hurlements si furieux, montra des crocs si formidables, que tous ces malandrins quittèrent la partie, les uns après les autres, et décampèrent sans tambour ni trompette. C'est ainsi que Don Bosco pu rentrer sain et sauf, en compagnie de son brave défenseur.

Un autre soir, Don Bosco se préparait à sortir. Comme il était déjà tard, sa mère, la bonne madame Marguerite, essaya de le dissuader de ce projet mais sans y réussir.

La porte ouverte, don Bosco trouve sur le seuil, le chien couché bien en travers, et qui ne se dérange pas.

Il le pousse légèrement du pied: — Allon *sgrigio* laisse moi sortir.

Mais le chien gronde d'une façon menaçante et ne bouge pas.

—Vous voyez bien mon fils, dit Mme Marguerite, que ce chien est plus raisonnable que vous? au moins suivez ses conseils et ne sortez pas.

A deux reprises don Bosco essaye encore de passer; mais sur le refus réitéré du chien de faire place, et en présence de ses grognements significatifs, il finit par rentrer tranquillement dans sa chambre.

Moins d'un quart d'heure après, un voisin arrive en toute hâte pour avertir don Bosco de bien prendre garde et surtout de ne pas sortir. Il avait aperçu embusqués dans une ruelle, quatre individus de la pire espèce et il les avait entendus manifester leur dessein, bien arrêté, d'en finir cette fois avec don Bosco et de le tuer.

Un soir, le chien parut dans la cour de l'oratoire. On voulait le faire sortir, mais un de ces jeunes gens s'étant écrié: C'est le chien de don Bosco. les enfants se mirent, tout aussitôt, à jouer avec lui: les uns lui montèrent sur le dos, les autres le tirèrent par les oreilles, et ils le conduisirent ainsi jusqu'au réfectoire où don Bosco soupait, avec sa mère et quelques prêtres.

C'est *mon grigio* dit le Père; et le chien vint se faire caresser. Il fit gravement le tour de la table: plusieurs personnes, et don Bosco lui-même, lui offrit du pain, de la viande, de l'eau; mais il refusa tout. Il finit par poser sa bonne et grosse tête sur le bord de la table, regardant don Bosco avec des yeux attendris, et comme s'il voulait lui souhaiter le bonjour.

—Puisque tu ne veux rien prendre fit don Bosco laisse nous... et le chien partit, accompagné d'un jeune homme qui le conduisit jusqu'à la porte.

On ne tarda pas à comprendre pourquoi le chien était venu ce soir-là. Don Bosco devait rentrer tard: mais il s'était trouvé que le marquis Fassati l'avait ramené dans sa voiture et beaucoup plutôt qu'on ne pensait.

Le *grigio* avait sans doute voulu s'assurer que le père était bien à la maison.

C'est dans l'automne de 1866 que don Bosco vit, pour la dernière fois, son merveilleux gardien.

Il se trouvait à Murialdo de Castellnuovo, son pays, et devait se rendre chez un de ses amis. Mais il s'était laissé surprendre par la nuit et il lui fallait traverser des bois fort peu sûrs.

—Oh! si j'avais là mon bon *grigio*! ne put-il s'empêcher de dire.

Au même instant, le chien se trouva à côté de lui. Il l'accompagna jusqu'à destination et si don Bosco ne fut pas pas attaqué ce soir-là, le *grigio* lui rendit cependant un éminent service, en le débarrassant de deux énormes molosses qui gardaient des vignes. On les avait signalées comme fort dangereux pour les passants. En effet, ils se précipitèrent sur lui; mais le *grigio* les accommoda de si belle manière, qu'ils s'enfuirent en hurlant de douleur.

A l'arrivée, les convives, qui l'attendaient pour souper, s'extasiaient sur la beauté du chien — Quel superbe animal vous avez là — nous ne le connaissons pas; c'est une race admirable! — On lui offrit toutes sortes de friandises, mais il ne voulut toucher à rien.

Quelques jeunes clercs, intrigués de ce refus obstiné de prendre aucune nourriture, résolurent de l'enfermer dans une chambre.

Quand il aura jeûné douze heures, se dirent-ils, il faudra bien qu'il mange ou qu'il boive.

Le lendemain ils allèrent voir ce qu'était devenu leur captif. Mais le chien avait disparu, à leur grand étonnement; car portes et fenêtres étaient exactement closes.

On n'a jamais su d'où venait ce chien, ni où il allait, sa mission remplie — Il est resté parfaitement inconnu dans le pays.

POUR BIRE.

L'ouvrier est vraiment fort à plaindre; après avoir gagné sa journée, il est encore obligé de regagner son logis.

Conséquence de la gymnastique obligatoire dans les collèges français:

—Un papa vient chercher son fils.

Ah! vous arrivez à propos, lui dit le censeur, nous allons vous écrire.

—Et pourquoi?

—Parce que votre fils a filé cette nuit en escaladant les murs.

—Le scélérat!

Rien d'étonnant à cela, car cette semaine il a été le premier en gymnastique.

Emprunté à la *Caricature*.

L'autre jour, X... va à l'improviste chez un de ses amis, le trouve en tête à tête avec son domestique.

Ce dernier, assis dans un fauteuil, les jambes confortablement étendues, crié à tue tête:

—Misérable! canaille! gremlin! assassin! vous avez rendu la France! rendez la monnaie. Repris de justice. Forçat libéré tu as empoisonné ton frère et vendu ta sœur! L'échafaud te réclame.

—Sapristi, s'écria X..., stupéfait comment souffres-tu qu'un valet te dise de pareilles choses?

Je le paie pour ça, mon ami, je me destine à la politique: un jour ou l'autre je puis être ministre et je m'exerce.

Une amusante anecdote qui concerne la police russe et que rappelle la mort du prince Gortschakoff.

En rentrant l'hiver dernier d'un dîner à Saint-Petersbourg, le chancelier chercha en vain dans la poche de son pardessus un portefeuille contenant trente mille roubles en papier qu'il avait touchés dans la journée.

Il fit appeler aussitôt le grand maître de la police, qui lui promit d'un ton assuré qu'avant quinze jours il serait en possession de son bien. Effectivement, une semaine après, il rapportait non pas le portefeuille, dont le voleur — d'après ses propres aveux — s'était hâté de se défaire, mais la somme à peine écornée.

Stupéfaction admirative du prince Gorschakoff.

Quelques jours plus tard, mettant la main dans une poche où il ne s'était pas avisé de regarder, le prince retrouvait son portefeuille, contenant "intacts" les trente roubles "dérobés."

N'est-ce pas que la police moscovite est la première police du monde?

Nouvelles générales.

Le parlement fédéral a été prorogé mercredi, le 25 mai. Les deux chambres avaient au préalable voté une adresse d'adieu à S. E. le marquis de Lorne. La session avait duré trois mois et dix huit jours. La plus longue depuis la confédération.

La réduction du port des lettres, aux Etats-Unis, de trois cents à deux, loin d'avoir diminués revenus du département des postes les a considérablement augmentés.

On annonce la mort d'Abd-El-Kader, le fameux chef algérien, arrivée à Damas.

Une dépêche du câble dit que les troupes françaises ont subi un échec au Tonkin. Le commandant Rivière a été tué. On dit que 6000 soldats chinois, armés à l'européenne se mettent en campagne.

Il y a des troubles sérieux entre les troupes américaines et les sauvages près de la frontière mexicaine.

Le fameux pont reliant New York à Brooklyn, qui a coûté \$15,000,000, vient d'être ouvert au public.

Une bagarre a eu lieu entre citoyens et soldats ces jours derniers dans un des faubourgs de Vienne, Autriche. Quarante personnes ont été blessées.

Il est toujours question, à Québec, de la pose d'un deuxième aqueduc. On ne se gêne pas de dire que la pression dont il est question s'exercera plutôt au conseil que dans le tuyau. M. Baillargé, l'ingénieur de la ville, a écrit au *Chronicle* une lettre qui a produit une vive sensation. Il dénonce carrément le maire et les conseillers qui ne l'ont pas consulté, comme ils auraient dû le faire. En effet, si l'ingénieur de la ville a quelque utilité ce doit être dans des circonstances comme celles-ci : M. Baillargé tourne en ridicule la prétention de ceux qui veulent donner plus de pression avec un petit tuyau qu'avec un gros. Résultat : M. Baillargé se fait arbitrairement suspendre par le maire.

Plus nous étudions cette affaire, plus nous sommes convaincu qu'il y a au fond un complot pour voler la ville.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur les annonces nouvelles que nous publions cette semaine, celles de MM. P. T. Légaré et P. Trudel.

Une dépêche du câble annonce que la santé de la Reine Victoria inspire de vives inquiétudes à ses médecins. On redoute même une issue fatale. Il paraît que l'accident arrivé à Sa Majesté, il y a déjà quelque temps, était plus grave qu'on ne l'avait dit.

Toute personne qui a besoin d'un harmonium neuf, de première qualité, devrait s'adresser au bureau de la *Vérité*. Nous sommes en mesure de vendre un de ces instruments à bonne composition.

On dit que les nihilistes préparent un manifeste en réponse à la proclamation du czar.

NOUVELLES D'EUROPE.

Rome.

Le saint Père a déclaré qu'il ne peut pas accepter les nouvelles propositions de la Prusse. Il exige que les premiers points soulevés soient réglés avant de passer à la considération d'autres demandes.

Il est évident que Bismark n'est pas sincère dans sa prétendue politique de conciliation.

France.

Cinquante maisons ont été détruites par un incendie à Vars, département des Hautes Alpes. Plusieurs personnes ont péri dans les flammes.

Une rupture entre la France et la Chine est imminente.

Une grande démonstration anarchiste a eu lieu, dimanche dernier, au cimetière du Père Lachaise. Il n'y a pas eu d'arrestation.

Irlande

Nous avons certainement bien fait de ne point suivre le télégraphe dans toutes ses divagations au sujet de la récente circulaire du S. Père aux évêques irlandais. On a voulu représenter le pape comme hostile au mouvement nationale en Irlande, tandis que le S. Père ne demande qu'une chose, c'est que ce mouvement soit trempé par la religion catholique qui reprouve la violence, l'incendie et le meurtre.

Fagan, l'un de ceux qui ont été trouvés coupables du meurtre de lord Cavendish et de M. Burke, a été pendu lundi dernier. Il a protesté de son innocence jusqu'à la fin, mais s'est montré résigné à son sort.

Russie.

Le couronnement du czar a un lieu et fin.

Les nihilistes n'ont fait aucune démonstration.

La cérémonie du couronnement a coûté près de deux millions de piastres.

ANNONCES NOUVELLES

FAUCHEUSES!!

Montures en fer ou en bois.

POUR UN ET DEUX CHEVAUX.

Rateau Ithaca patente.

Moissonneuse simple

Nouvelle améliorée.

LE TOUT FABRIQUE PAR

G. M. Cossitt & Frere.

DE BROCKVILLE.

Adressez-vous ou venez voir à leur entrepot.

401 ET 403 RUE ST-VALIER-ST-SAUVEUR

DE QUEBEC.

Chez A.P.T. LEGABE gerant.

—AUSSI—

Un million de Bardeaux de cèdre à très bas prix.

Chevaux et Voitures.

PIERRE TRUDEL.

Maître Charretier.

Station Marche Jacques Cartier.

ET

No. 131 RUE DE LA REINE ST.

ROCH.

A l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a toujours à la disposition des promeneurs une quantité de CHEVAUX ET VOITURES de 1ère classe, à un et deux chevaux.

LES PRIX SERONT MODERES. SATISFACTION GARANTIE.

Nos hommes sont toujours très polis et nos chevaux et attelages sont de première qualité.

On pourra le voir toujours chez lui et son frère au marché Jacques Cartier.

P. TRUDEL.

CLOUTIER & LAPOINTE.

AVOCATS

No 98 RUE SAINT PAUL.

Alfred Cloutier L. L. L.

Urbain Lapointe L. L. L.

AVIS.

On a besoin d'un apprenti relieur, chez

G. A. LA FRANCE,

RELIEUR

5 et 7, SAULT AU MATELOT, 5 et 7

QUEBEC.

NOUVEL ETABLISSEMENT.

OUVERTURE DU MAGASIN

—DE—

A. E. BOISSEAU

Marchand de Nouveautés.

No. 29, RUE ST-JOSEPH, No 29

MAISON LEMESURIER.

L'assortiment est des plus complets en fait de MARCHANDISES NOUVELLES. De plus nous avons aussi une quantité de marchandises provenant de fonds de Banqueroute et que nous vendrons

TELEMENT BON MARCHÉ

qu'il faut les voir même si vous n'en avez pas besoin.

Venez-voir et jugez par vous-même.

A. E. BOISSEAU

SAINT-ROCH.

Un établissement de Marchands-Tailleurs de première classe, où ils trouvent constamment un assortiment de Draps, Serges, Teintés, et tout ce qui concerne la confection des vêtements pour messieurs. L'expérience qu'ils ont acquise comme tailleurs, leur donne la certitude de satisfaire les pratiques. Ils s'occupent comme par le passé, de tailleur et confectionner des vêtements avec les draps qu'on leur fournira. M. J. B. Beaulieu et Jean Godbout remercient leurs pratiques de l'honneur qu'ils ont reçu individuellement jusqu'à ce jour, espérant recevoir le même patronage pour le futur.

BEAULIEU & GODBOUT.

MARCHANDS-TAILLEURS,

Ont l'honneur d'annoncer à leurs amis qu'ils ont ouvert au

No 97 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH

Détasse et devant occupé par la caisse d'Economie.

Une visite est respectueusement sollicitée.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!!



JOSEPH DROUIN,

CORDONNIER

206 Rue et Faubourg St-Jean.

A L'HONNEUR de prévenir le public en général que son assortiment de CHAUSSURES est complet.

TOUT EST DE 1ère CLASSE

Chaussures pour Dames, hommes, jeunes gens, jeunes filles et enfants.

Les commandes sur mesure seront exécutées sous le plus bref délai.

Il conseille de venir voir son assortiment pour la première Communion.

Tout ce qui sortira de son magasin ne laissera rien à désirer sous le rapport de qualité et prix et promet entière satisfaction à tous ceux qui voudront l'honorer d'une visite.

L'expérience acquise dans cette branche de commerce lui fait espérer de continuer à mériter une part du patronage public.

'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE,

No. 206 Rue et Faubourg St-Jean, QUEBEC.

Z PAQUET

No. 165 RUE ST-JOSEPH,

ST-ROCH, QUEBEC.

Vient de recevoir par les derniers vapeurs un grand assortiment de

TAPIS.

PRELATS,

RIDEAUX etc., etc.,

Importés directement des meilleures maisons Anglaises et Américaines.

Tapis de laine Ecossais

Impérial

Hollandais.

TAPIS, TAPISSERIE ET BRUXELLES

Coco dans toutes les largeurs.

RIDEAUX ET LAMBREQUINS.

Cretonne Damas,

Brocatelle,

Franges pour Rideaux,

Nappes pour plancher [Crumb Cloths] de Fentre et de toile.

AUSSI : Pôles et garnitures de Cuivre pour Rideaux, en grande variété.

N.B.—Le département des Manteaux de Dames est beaucoup augmenté et l'assortiment est des plus considérables.

Toutes commandes recevront une attention particulière et seront exécutées avec promptitude.

UN ESSAI DE TRENTE JOURS.

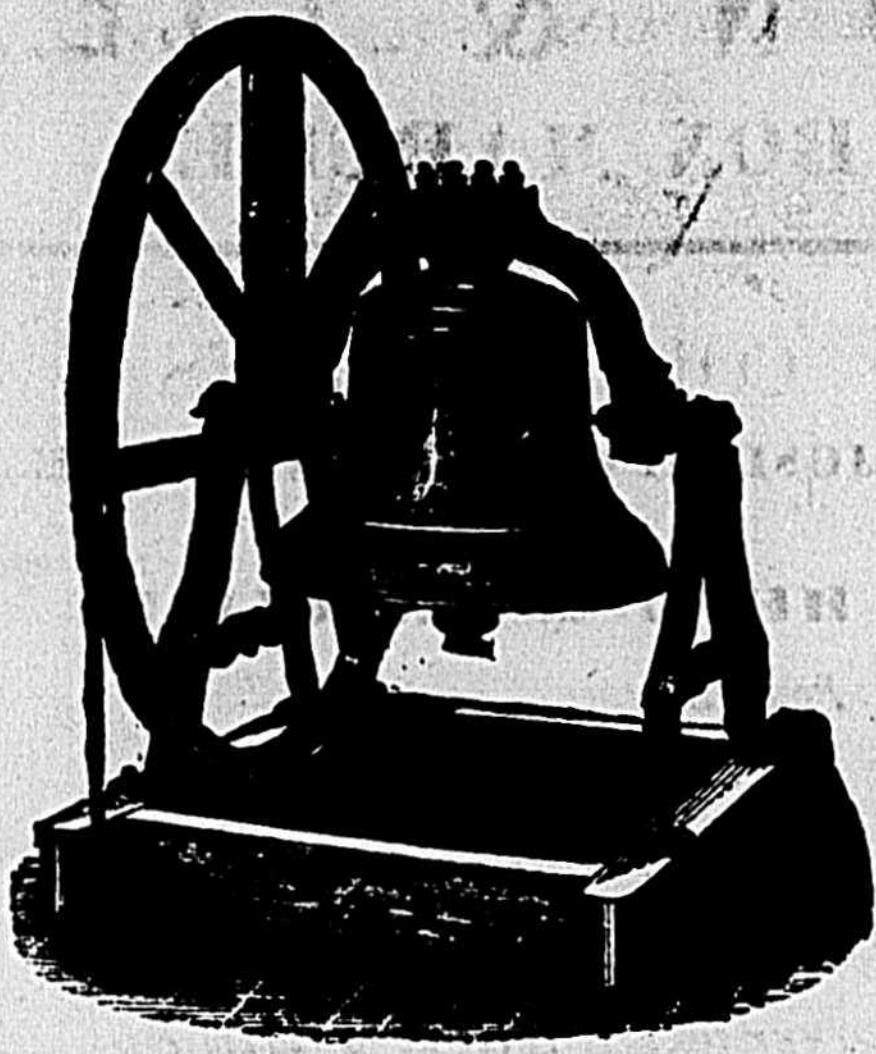
La compagnie de la ceinture *Voltaic*, a Marshall Mich, couvrira pour un essai de trente jours la célèbre ceinture électrovoltaïque et les appareils électriques du Dr Dye a tout homme jeune ou âgé affligé d'une débilité nerveuse, ou d'un manque de vigueur et d'autres maladies semblables, avec garantie d'un prompt rétablissement de la santé. Adresse comme ci-dessus.

N.B.—Pas de risque, car on donne un essai de trente jours.

Meres ! Meres ! Meres !

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade — Cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis.

En vente chez tous les pharmaciens 25 cents la bouteille.



Aux MM. du Clergé et autres.

Je, soussigné, ai l'honneur d'informer les MM. du Clergé et autres, que je suis prêt à monter et poser des cloches dans le plus court délai et à des conditions très libérales.

Par un principe amélioré par moi, on peut rendre les cloches plus ou moins dures à sonner et en même temps leur donner le son le plus pur qu'elles puissent rendre. Je ferai aussi remarquer que le système que je mets en pratique a l'immense avantage de ne pas ébranler les clochers.

Je pourrai fournir aux MM. qui le désireront les meilleurs certificats.

ANDRÉ PICARD

No. 74, RUE FLEURIE, No. 74

St-Roch, Québec.

AVIS PUBLIC.

LES SOUSSIGNÉS ayant transporté leurs Ateliers au No 110, Rue St-Jean, Haute-Ville de Québec profite de cette occasion pour remercier les messieurs du clergé, aussi les entrepreneurs, et le public en général, de l'encouragement libéral qu'il en ont reçu, en même temps ils en sollicitent la continuation pour l'avenir, et desirer leur dire qu'ils ont agrandi leur cercle d'affaires, et ont en mains, et recevront à l'ouverture de la Navigation, un assortiment complet en leur ligne, de Statues, Centes, Corniches, et de toute sorte d'ornementations pour Eglise, Sacristie, Presbytère, maison privée, ou publique, qui se posent aussi bien, et aussi solide, sur le bois, que sur l'enduit, aussi Statues en ciment, à l'épreuve du temps, Statues en bois, couvertes en plomb, et dorées faites sur commande.

S'il y a quelques Révérends Messieurs, ou laïque que nous connaissent pas, nous les priions de vouloir bien écrire à l'autorité Ecclésiastique de Québec, et ils sauront à quoi s'en tenir, ou au Révérend père, aussi aux communautés religieuses, et elles vous diront. Voilà plusieurs fois que ça vient à nos oreilles que certains messieurs commis voyageurs, se plaisent à décrier notre ouvrage et notre maison, en se servant d'un langage bien digne d'eux, cela n'est pas notre coutume à nous, et nous pouvons dire aujourd'hui que nous pouvons lutter avec toutes ces maisons pour la qualité, le fini, et le chic de notre ouvrage, nous n'avons pas de commis voyageur pour représenter notre maison, mais nous avons des certificats des autorités nommées plus haut à montrer ;

Une visite est respectueusement sollicitée.

MICHEL REGALI & Cie.

No. 110, Rue St-Jean, No. 110

H. V.

QUÉBEC.

Grand avantage

OFFERT A QUEBEC.

Tout le monde pourra maintenant se guérir en allant, à Québec. 38 Rue du Pont, St Roch, chez M. RACICOT, frère du Dr A. Racicot, de Montréal, P. Q.

Les remèdes sont patentés pour toute la Puissance du Canada, et sont préparés avec des Ecorces, Racines, Herbes, Gommés et Résines du Canada et des Pays étrangers.

Ainsi pas de Mercure, pas de Morphine, pas de Chloral, pas de Poisons minéraux qui tue et ruinent à jamais les plus fortes constitutions.

Si vous êtes Dyspeptique ; Hydropique ; diabétique ; si vous avez la Maladie du Foie ; les Bronchites ; le Catharhe ; la Névralgie ; les Rhumatismes ; la Toux ; le Rhume ; le Beau-Mal (Mal-de-Matrice) ; si vous avez des Plaies quelconque ; la Migraine ; la Pituite ; les Brûlements d'Estomac ; les Ecrouelles ; la Jaunisse ; la Perte d'appétit ; l'As-soupissement ; la Faiblesse ; la Constipation ; la Maladie de Rognons ; la Diarrhée ; le Choléra ; le Fri-son ; les Boutons à la figure et sur tout le corps ; des Démangeaisons ; le mal de Dents ; des Panaris ; etc., etc.

N'oubliez pas l'adresse :

E. RACICOT,

38 Rue du Pont,

St-Roch Québec.

IMPORTANT A SAVOIR.

Le soussigné à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a transporté SON MAGASIN ET SON ATELIER DE MEUBLES du

No 48, au No 72, Rue St-Joseph,

(Ancienne propriété de M. Marcotte fondeur.)

Il profite de cette circonstance pour annoncer qu'il a toujours en magasin un assortiment considérable de meubles de première qualité, tels que Sets de salon en noyer noir, couverts en crin et en broratelle de soie, Sets de chambre à coucher en frêne, noyer noir, etc., etc.

AUSSI : paillasses à ressorts, matelats en crin et en laine, et une grande variété de chaises en canne, troué et en bois.

Le tout vendu à des prix qui défient toute compétition.

Toute personne ayant des meubles à vendre, feront bien de s'adresser au No. 72, rue St-Joseph. On paiera le plus haut prix.

NAP. ARSENAULT,

No 72, RUE ST-JOSEPH.

QUEBEC.

SPRUCINE!



Préparation garantie de Gomme d'Epinette, de Ceritier sauvage et Marrhube, (Horum).

Une des meilleures préparations introduites jusqu'ici au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe et de toutes les maladies de la Gorge et des Poumons.

Prise avec de l'huile de Foie de Morue, dès les premiers symptômes de la Consomption, elle est d'une valeur incalculable.

La SPRUCINE, comme remède contre le Rhume, n'a pas d'égale

C'est un article tout différent des composés de Gommés d'Epinette, etc., que l'on vante tant de nos jours. Ne vous trompez pas, en demandant la SPRUCINE ; elle est vendue dans des bouteilles rondes et chaque étiquette, circulaire et enveloppée porte la marque de fabrique.

A vendre partout à 50c la bouteille.

B. E. McGALE, Chémiste,

MONTRÉAL.

F. X. DROLET

MECANICIEN,

75, RUE ST-JOSEPH,

St ROCH, QUÉBEC.

Constructeur de machines à vapeur.

Machines hydrauliques.

Tout genre de presse hydrauliques de 400 tonneaux et au-dessous.

Moulins à farine.

Scieries.

Pompes à vapeur.

Poulies, engrenages de toutes dimensions.

POUR LES FETES.

Vous trouverez chez

Renaud et Cie,

25, RUE ST-PAUL

Un magnifique assortiment de CHANDELIERS, à 2, 3 et 4 branches, des LAMPES de table, d'un travail et d'un fini parfait. Aussi une importation toute récente d'objets d'argenterie, tels que EPERGNES, POT A L'EAU, PORTE-CARTES, HUILIERS, dont le goût, le prix et la beauté défient toute compétition.

—AUSSI—

COUELLEBIE

Nous avons aussi en mains un large assortiment de VERRES A CHAMPAGNE, A CLARET et à VIN, CARAFES, etc., en verre coupé que nous vendrons à

GRANDE REDUCTION.

BENAUD & CIE.,

25, Rue St-Paul,

LIBRAIRIE DE ST. ROCH,



Annuaire de Marie ou le véritable serviteur de la Ste-Vierge, par M. Menghi Darville, relié.....\$1.20

Les gloires de Marie, relié..... 0.50

Le Pouvoir de Marie " 0.25

Imitation de la Ste-Vierge, relié..... 0.40

Les mois de Marie de N.-D., de Lourdes par Henri Lasserre

Broché.....\$0.40

Petit Mois de Marie par l'auteur des

Paillettes d'or, broch' 0.05

— AUSSI —

PAPETERIE, CIERGES, IMAGERIE, LIVRES BLANCS, ARTICLES RELIGIEUX, vin de Messe, ETC.

L. DROUIN & FRERE

LIBRAIRES-IMPORTATEURS

96, Rue St. Joseph, 96,

QUEBEC

J. E. BRETON

Marchand de Nouveautés

68 RUE ST-JOSEPH.

J'ai l'honneur d'informer le public, que j'ai toujours en magasin, un assortiment des plus complets, de marchandises de nouveautés, aussi habillements complets pour homme \$3.00.

Robes pour dame, dernier goût \$1.50.

Manteaux \$0.75.

Chapeaux de dames garnis gratis.

Deux bonnes modistes sont toujours au service de l'établissement.

SPECIALITE.

Je me charge à peu de frais de faire nettoyer, teindre et friser toutes les plumes D'AUTRUCHE, toutes les BLANCHES garanties en NOIR.

Je sollicite une visite à l'ENSEIGNE de L'AUTRUCHE.

Montres et Horloges.

J'AI L'HONNEUR d'informer le public que je viens de recevoir un nouvel assortiment de

MONTRES et HORLOGES,

que je pourrai garantir et vendre à très bas prix

J. T. DROLET

Horloger et Bijoutier,

125 RUE DU PONT,

QUEBEC.

Chapeaux ! Chapeaux !

VENANT D'ETRE RECUES, 4 CAISSES DE CHAPEAUX DE FEUTRE,

DANS LES DERNIERS GOUTS,

A VENDRE

A BAS PRIX.

J. C. PATERSON,

CHAPELIER,

27 RUE RUADE, QUEBEC.

L. T. DUSSAULT

Importateur de Nouveautés et Marchand-Tailleur.

No 123, RUE ST-JOSEPH,

SAINTE-ROCH,

(En face de J. B. Laiberté.)

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'ayant fait de grandes améliorations à son magasin, il tiendra l'assortiment le plus complet de marchandises de nouveautés pour Dames et Messieurs et qu'il vendra à des prix extrêmement réduits.

Une visite est sollicitée et vous pourrez juger du bon marché de ses nouvelles marchandises

Aux militaires.

MM. les militaires trouveront chez

L. T. DUSSAULT,

Le Drap, Bra's, Gants, Sabre, Belt, etc., pour l'usage des officiers d'infanterie.

Deux tailleurs sont attachés à l'établissement, et tout uniforme ou habillement de toutes sortes seront faits à la satisfaction de l'acheteur.

L. T. DUSSAULT,

123, Rue St Joseph, St-Roch.

L. PARADIS

Marchand de Nouveautés,

No. 114 RUE ST-JOSEPH, No. 114.

A l'honneur de prévenir les amis et le public qu'ayant décidé l'automne dernier de laisser la ville de Québec, pour aller s'établir comme marchand, à fondra la presque totalité des marchandises qui composent son magasin.

Des circonstances incontrôlables l'obligent de continuer le même commerce au même endroit,

No 114, Rue St-Joseph

où maintenant il reçoit tous les jours des marchandises nouvelles de toutes sortes et achète à des prix qui lui permettent de satisfaire les acheteurs même les plus difficiles.

L'assortiment est des plus complets dans tous les Départements et presque toutes les

MARCHANDISES SONT NOUVELLES.

Il y a de tout, et les prix sont modérés.

Il profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public et ses amis du bienveillant patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère qu'ils voudront bien le lui continuer.

Tous ses efforts tendent à le mériter.

L. PARADIS.

FIL, FICELLES.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de FIL, FICELLES et CORDES que nous pourrions vendre à des prix excessivement réduits.

Les marchands en général—surtout ceux que leur commerce oblige d'en faire usage—y gagneraient beaucoup en venant voir notre assortiment et nos prix.

J. E. MARTINEAU

MARCHAND QUINCAILLER.

228 RUE ST-JOSEPH, 228

St-ROCH, QUÉBEC.

Nouveau magasin de chaussures.



J'AI L'HONNEUR d'informer mes pratiques et tout le public, que j'ai transporté mon magasin de CHAUSSURES de St-Sauveur au coin des rues St-Joseph et Marché Jacques-Cartier, où l'on trouvera un assortiment complet de chaussures de tout genre, pour hommes, femmes et enfants à des prix très avantageux.

Je profite de cette occasion pour remercier tout ceux qui m'ont encouragé par le passé, et j'espère qu'ils continueront de me favoriser de leurs achats, à l'avenir.

E. Z. Fiset

CORDONNIER,

Coin des rues St-Joseph et

Marché Jacques-Cartier,

St-Roch, Québec.

NOUVEAU MAGASIN H. GAGNON & CIE., D'ÉPICERIES.

Turcotte & Provost.

205, RUE ST-JOSEPH, BLOC ANGERS,

SAINTE-ROCH.

EN GROS ET EN DETAIL.

Vins de messe garantis purs,

" Bordeaux,
" Bourgogne,
" Champagne,
" Sauterne,
" Sicile,
" Madère,

Eau de vie, Geniève,
Chartreuse,

Liqueurs et Conservés Alimentaires de toutes sortes.

Fromages de Gruyère,

" Camembert,
" Anglais et canadiens
" Roquefort (Emmenthal)

La vente est commencée

SAMEDI 5 MAI,

Ce magasin, le plus grand et le plus beau de Québec, se trouve situé aux mêmes lieux et place où il était avant l'incendie.

205. RUE ST-JOSEPH ST-ROCH.

VIS-A-VIS LE COUVENT.

LE PLUS BEAU BLOC EN PIERRE DE TAILLE DE LA RUE ST-JOSEPH.

N.B.—Le Telephone relie le magasin a toutes les parties de la ville.

BAUME ET ONGUENT

— DE —
MADAME BERTHIAUME

— POUR LE —

RHUMATISME



LE GRAND REMÈDE FRANÇAIS.

LE PRIX DU BAUME contre le RHUMATISME QUAND IL EST OFFERT EN VENTE EST DE 50 cts par bouteille, mais 10,000 bouteilles seront données aux pauvres pour rien. Vous avez toujours des pauvres parmi vous. A ces pauvres malades je donnerai mon baume sans me faire payer, mais en même temps je veux être en garde contre les imposteurs. Pour cela, je ne propose d'envoyer une douzaine de bouteilles au prêtre ou à tout autre personne de toute paroisse pour qu'il les distribue parmi ceux qu'il sait ne pouvoir payer pour se le procurer. Envoyer son adresse et le nom de la paroisse à

MADAME F. BERTHIAUME

MONTREAL,

Chère Madame F. Berthiaume,

J'ai le plaisir de vous informer que votre Baume contre le rhumatisme a fait disparaître les douleurs que je ressentais depuis plus de quinze ans et que je puis maintenant marcher et m'habiller seule, après avoir essayé toutes les médecines annoncées, avec bien peu de succès. J'espère que votre Baume contre le rhumatisme me guérira complètement. Je vous souhaite beaucoup de succès et je de meure votre, etc.

RACHEL LAMOOREUX,

Vendu par tous les pharmaciens.

Cigares de la Havane

Julienne,
Sardines à l'huile,
" au beurre,
" au tomates.

Truffes

Pâtés de foie gras truffés.
Olives à la mesure.
Bénédictine.

Thés et cafés de 1ère qualité.

Assortiment complot et varié.

L. MORENCY & Frère

ARTISTES,

Peintres et Decorateurs.

82 RUE DU POST, QUEBEC.

Nous avons l'honneur d'informer le public, que nous fabriquons nous-mêmes toutes sortes de moules pour gravures, miroirs etc., à des prix très avantageux et que nous nous proposons d'en faire une spécialité de notre commerce.

Nous nous chargeons aussi de faire des portraits au crayon, et à huile

Nous sollicitons une part d'encouragement de nos amis et du public.

L. MORENCY & FRÈRE.

P. J. COLLINS

Fabricant de Balances

74 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC.

ANCIENNE FONDERIE MARCOTTE.

J'ai l'honneur d'informer le public, que j'ai transporté mon établissement à l'ancienne Fonderie Marcotte.

A cette occasion, je remercie tous ceux qui m'ont encouragé, par le passé, et j'espère que l'on continuera le même encouragement à l'avenir.

J'ai toujours en magasin un assortiment complet de toutes sortes de Poids et de Balances. Je me charge aussi de réparer et d'échanger toutes les vieilles balances, et un certificat d'inspection sera donné à chacune d'elle.

A vendre aussi :

Une grande variété de Poêles, Bombes, et Chaudières à des prix très modérés. Toute commande pour ouvrage en fonte sera exécutée, sous le plus court délai.

P. J. COLLINS.

LE CHEMIN DE LA CROIX A JERUSALEM.

Broché—\$2,50 le cent relié joli cartonnage \$6,00

TROIS CONTES SAUVAGES

Broché \$2,50 le cent. Relié joli cartonnage \$5,00

À VENDRE CHEZ **L. DROUIN & Frère** LIBRAIRES.

H. GAGNON & CIE., LE MACASIN DU BON MARCHE-

MARCHAND NOUVEAU
DE

MARCHANDISES SECHES.

M. A Pilon

Cidérant marchand de Montréal et maintenant de St Roch de Québec, Rue St Joseph No 130 a monté son magasin et ses départements en marchandises de mode et fantaisie et hautes nouveautés tout particulièrement de belles et bonnes marchandises de famille.

Les prix seront bien réguliers pour tout le monde et excessivement bas. M. PILON lui-même sera toujours là enfin de voir à ce que les pratiques soient satisfaites.

L'ordre, l'honnêteté, la politesse la courtoisie, la patience et la libéralité régneront toujours dans cet établissement.

Des demoiselles d'expérience dans les Modes pour Robes et Manteaux et particulièrement pour les CHAPEAUX seront attachées à l'établissement.

M. Etienne Sinard employé pendant neuf ou dix ans chez son frère Frs Sinard et en dernier lieu chez M. Robitaille & Savard sera à l'avenir employé dans cette maison à partir du 1er mai prochain.

Il invite cordialement toutes ses pratiques à venir le voir et il s'efforcera de leur donner la plus grande satisfaction.

Nous attirons aussi l'attention sur les départements qui concernent les hommes et les jeunes gens. Départements des mieux suivis et auxquels un tailleur de première classe sera attaché.

Je viens de recevoir un petit fond de banque un peu endommagé.

Chez A. PILON.

A l'enseigne de "L'ÉTOILE D'OR."

Vis-à-vis chez M. Martineau marchand de fer et à côté de J. B. Laliberté chapelier et T. Duchaine cordonnier.

COIN DES RUES

ST-JOSEPH et de la CHAPELLE.

CHEZ J.-E. LATULIPPE.

Four Draps, Casimirs et Tweeds

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour de belles Etoiles à Robes

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour tous les effets de la première Communion

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour Cotons, Shirtings, etc., etc.,

CHEZ J. E. LATULIPPE

Pour tous les genres de Marchandises Sèches à bas prix.

CHEZ J. E. LATULIPPE

Four Dentelles, Mousselines, Rubans, Fleurs, Chapeaux, etc.,

CHEZ J. E. LATULIPPE

ALLEZ TOUT DROIT

CHEZ J. E. LATULIPPE

Où vous serez bien servi à des prix très réduits.

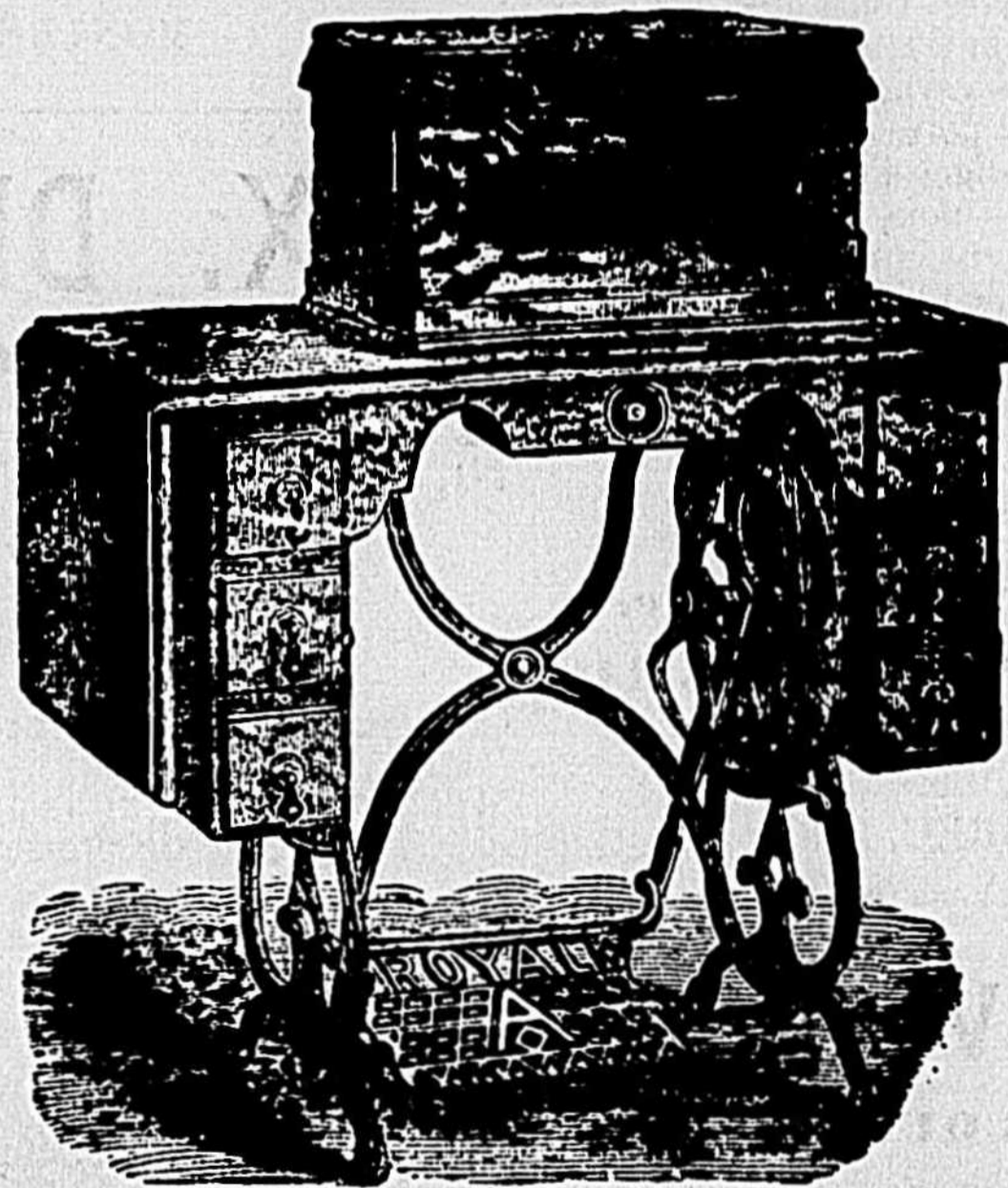
N'oubliez pas que c'est au Magasin, coin des RUES ST-JOSEPH ET DE LA CHAPELLE

CHEZ J.-E. LATULIPPE.

La reine de toutes les autres

Elle se trouve au sommet. L'étoile qui les conduit toutes. La machine à coudre ROYALE A, a fonctionnement facile.

ROYAL A



ROYAL A

R. TURNER, Agent,

EN GROS ET EN DETAIL

No. 79, RUE ST-JEAN, HAUTE-VILLE, QUEBEC.

Procurez-vous une des machines les mieux construites, une des machines qui fonctionnent le plus parfaitement de toutes celles qui ont jamais été fabriquées au Canada, la NOUVELLE ROYAL A. C'est incontestablement la machine à coudre qui fonctionne le plus facilement qu'on puisse trouver sur le marché. L'aiguille s'ajuste toute seule. Elle est facile à conduire. Une seule leçon suffit pour apprendre à la conduire avec habileté. Pour les ouvrages de famille ou pour les légers ouvrages de fabrique elle dépasse toutes les autres. Elle peut coudre très rapidement et presque sans bruit.

Toujours en magasin un grand assortiment de MACHINES A COUDRE de toutes sortes aiguilles, bobines, tourne-vis, canisse pour huiler.

Toutes sortes de machines réparées et améliorées.

Agents demandés pour la vente de la machine à coudre ROYAL A.

W. H. TURNER

GERANT.